

Bulletin 6 (2) – janvier 2016



**L'ENSEIGNEMENT DE LA MÉDECINE VÉTÉRINAIRE,
150 ANS D'HISTOIRE**

**«Le Dr Duncan McEachran crée la première École de
médecine vétérinaire au Québec»**

Michel Pepin raconte...

En tant qu'expert passionné, le Dr Michel Pepin* rend encore bien vivantes les plus belles pages d'histoire de la médecine vétérinaire au Québec.

En 1762, au moment où le roi Louis XV de France s'apprête à renoncer au Canada en négociant ce qui deviendrait le traité de Paris, par un arrêt du conseil, il autorise le financement et l'ouverture à Lyon de la première école vétérinaire au monde. Inspiré de ce mouvement, avant la fin du siècle, 21 autres écoles verront le jour un peu partout sur la planète, sauf au Canada!

En fait, il faudra attendre exactement un siècle, soit à l'été 1862, avant que n'arrivent les deux pères fondateurs de la médecine vétérinaire au Canada. Et comme on peut s'en douter, ce ne sont pas des Français! Ils sont tous deux Écossais et diplômés d'une école vétérinaire située à Édimbourg.

Le premier, **Andrew Smith**, 26 ans, répond à l'invitation du gouvernement du Haut-Canada qui désire offrir à Toronto, des cours d'art vétérinaire. Il amorce son enseignement la même année et met en place l'Ontario Veterinary College (OVC) en 1864. Un cours de deux ans, sans examen d'admission et qui vise à former un maximum d'étudiants.

* Le Dr Michel Pepin, diplômé de la FMV en 1982, a œuvré en pratique de la médecine des petits animaux pendant plus de 25 ans. Aujourd'hui, responsable des communications de l'Académie de médecine vétérinaire du Québec, il a occupé le poste de président puis de directeur de nombreuses années. Il est vice-président de la Fédération des associations vétérinaires francophones pour animaux de compagnie. Très présent sur la scène médiatique québécoise, il contribue au rayonnement de la profession par de nombreux articles scientifiques et des émissions à la radio et la télévision. Il est rédacteur en chef du magazine vétérinaire Le Rapporteur de l'AMVQ depuis sa création, il y a 27 ans.

C'est l'histoire du Québec et en particulier celle de notre profession qui passionne le Dr Pepin. On se rappellera qu'il a écrit, il y a 25 ans, le livre Histoire et petites histoires des vétérinaires du Québec et fondé l'année suivante la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois. Depuis, il poursuit sans cesse ses recherches et donne de nombreuses conférences pour faire connaître l'histoire de notre profession. Il s'intéresse particulièrement à l'héritage laissé par le père de la médecine vétérinaire au Québec, le Dr Duncan McEachran.

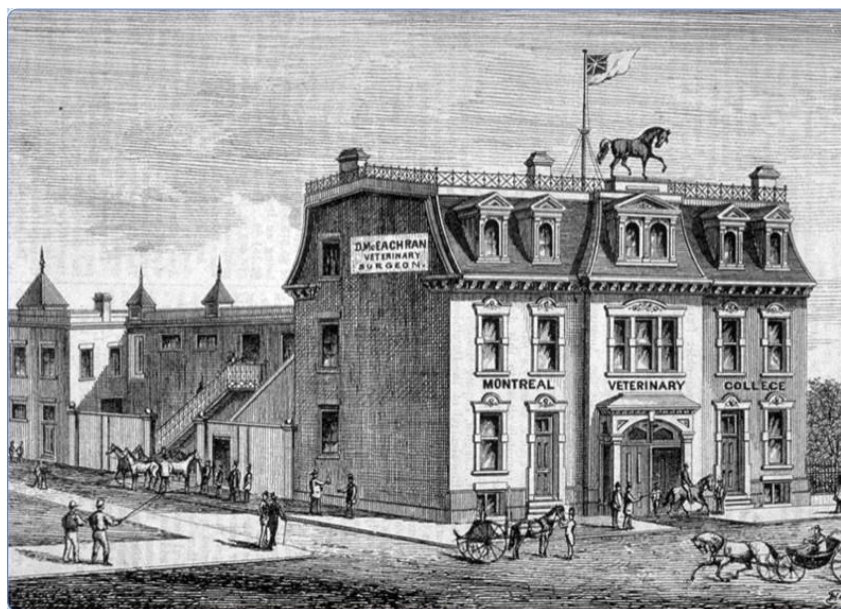
Le deuxième, **Duncan McEachran**, 21 ans, préfère se diriger dans le petit village de Woodstock situé à 140 km au sud-ouest de Toronto, afin d'y instaurer sa propre pratique privée. En quelques mois, il se constitue une solide et fidèle clientèle. À l'ouverture du *Ontario Veterinary College*, Smith fera rapidement appel à lui pour donner des cours et partager son expertise clinique.

Malheureusement, d'importantes divergences d'opinions surviennent entre les deux jeunes hommes et McEachran décide de partir. Pour ce dernier, il est clair que Smith effectue le mauvais choix. Selon lui, ce n'est pas en formant des centaines de vétérinaires sachant à peine écrire et n'ayant que quelques notions rudimentaires de médecine que cette profession occupera la place qui lui revient dans ce nouveau pays.

Les vétérinaires doivent être plus que de simples « Veterinary Surgeons » effectuant des saignées, administrant des décoctions ou réparant des pattes de chevaux! La médecine vétérinaire doit soigner non seulement les animaux, mais également se préoccuper de la santé des humains!

Nourri de cette vision et fort de l'expérience acquise en clinique et dans l'enseignement, il quitte l'Ontario et fonde une pratique au cœur de Montréal. Une ville sans véritable vétérinaire malgré les milliers de chevaux qui y travaillent et la présence de milliers de vaches, moutons, cochons et chiens.

N'ayant peur de rien, il inaugure donc, le 26 septembre 1866, le *Montreal Veterinary School* à l'endroit exact où est situé l'Espace Jean-Paul Riopelle, près du Palais des congrès. Afin d'assurer le succès de cette première école au Québec, il s'allie dès le départ à l'Université McGill.



Aujourd'hui estimé comme le plus remarquable médecin vétérinaire de l'histoire du Canada, Duncan McEachran fut à son époque et à l'échelle de la planète, rapidement considéré comme l'un des plus brillants et innovateurs médecins des bêtes. Malgré la présence d'écoles déjà

bien implantées à Londres, Paris, Chicago ou New York, en moins d'une décennie, le Montréal Veterinary School accède au titre de meilleur établissement vétérinaire au monde.

La recette est simple! Son école est la seule à exiger des examens d'admission, à offrir un cours de trois ans et à partager son enseignement avec des professeurs de médecine humaine. Nulle part ailleurs les écoles vétérinaires ne vont aussi loin.

En 1873, le *Montreal Veterinary School* change de nom pour devenir le *Montreal Veterinary College*. De partout sur le continent américain, des étudiants affluent pour s'inscrire à cette institution de renom. À leur tour, une fois leurs études terminées, ils ouvriront des écoles vétérinaires et éduqueront des milliers d'autres docteurs des bêtes.

Mais ce n'est pas suffisant, il faut donner accès à cette profession aux Canadiens français. C'est pourquoi, en 1877, il inaugure une section francophone.

C'est grâce à cet enseignement qu'en 1885, deux de ses élèves, les vétérinaires **Orphir Bruneau** et **Victor-Théodule Daubigny** ouvrent, à leur tour, l'École de médecine vétérinaire de Montréal.

Et la même année, un autre étudiant de McEachran, **Joseph-Alphonse Couture**, en association avec l'Université Laval, lance l'École vétérinaire de Québec, rue des Jardins à quelques pas du futur Château Frontenac.

Évidemment, la vie n'étant jamais aussi simple, en 1886, Victor-Théodule Daubigny quitte Orphir Bruneau pour mettre sur pied sa propre maison d'enseignement, l'École vétérinaire française de Montréal qu'il joint, tout comme Couture, à l'Université Laval.

Nulle part ailleurs dans le monde, une ville possède en même temps, trois écoles vétérinaires et une quatrième à quelques heures de route. C'est bien, mais c'est trop! La sélection naturelle doit s'effectuer. En 1893, l'École vétérinaire de Québec ferme ses portes et Victor- Théodule Daubigny fusionne avec celle d'Orphir Bruneau. Mais dans les faits, c'est Daubigny qui reste désormais aux commandes de la seule institution francophone en Amérique.

Toujours influencée par l'approche de McEachran, deux ans plus tard l'École vétérinaire française de Montréal prend le nom d'École de médecine comparée et de science vétérinaire. Daubigny rêve, sans succès, de se détacher des auspices et des subventions du Ministère de l'Agriculture en obtenant avec l'Université Laval, le statut de faculté. Un exploit que son ancien maître vient de réussir!

En effet, depuis 1889, pour la première fois sur le continent, une école vétérinaire avait obtenu avec l'Université McGill, le statut de faculté universitaire. Un modèle qui servira d'exemple à plusieurs autres universités incluant la prestigieuse Harvard University. Dès ce moment, l'école de Mc Eachran devient la *Faculty of Comparative Medicine and Veterinary Science*, et ce, jusqu'à sa fermeture en 1902.

Une fermeture rendue nécessaire par la diminution importante du nombre d'élèves. Ajouté à cela, la soixantaine bien sonnée du Dr McEachran et la volonté de l'Université McGill de mettre fin aux déficits sans cesse accumulés par leur plus petite faculté.

Durant près de quatre décennies, McEachran aura quand même formé 250 médecins vétérinaires de très grande qualité, sans jamais réaliser de compromis. Plusieurs de ses étudiants auront même ajouté une année à leur cours pour devenir docteurs en médecine humaine. En effet, grâce à un système de complémentarité innovateur, médecins et vétérinaires n'avaient qu'une année supplémentaire à effectuer pour obtenir les deux diplômes. Un signe indéniable de l'excellence de l'enseignement et de sa vision unique d'une médecine globale que l'on redécouvre à peine aujourd'hui.

Heureusement, l'enseignement de la médecine vétérinaire au Québec survécut au départ du Dr McEachran ainsi qu'à la mort du Dr Daubigny survenue en 1908. Contrairement à McEachran, Daubigny aura eu la chance de compter sur un fils, François- Théodule Daubigny pour assurer la pérennité de son œuvre. Grâce à l'énergie et au dévouement déployés par celui-ci, l'école connaît même une brève période de prospérité lors de sa première année de décennie du directorat. Le cours passera également de trois à quatre ans en 1917.

Puis, en 1919, grande évolution dans l'enseignement au Québec : grâce au soutien de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire, de l'École de médecine, de la faculté de droit, de l'École de pharmacie et de l'École de chirurgie dentaire, l'Université de Montréal voit le jour.

L'année suivante, l'école de Daubigny devient l'École de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, mais toujours sans le fameux statut de faculté.

Un mauvais présage qui, associé à de graves problèmes de financement, la baisse dramatique du nombre de chevaux, le désintérêt de jeunes hommes pour cette profession, oblige l'institution à remettre en question son existence.

C'est ainsi que malgré les protestations des vétérinaires et des étudiants, l'Université de Montréal décide en 1928 de transférer son école à Oka où elle sera annexée à l'École d'agriculture des Pères trappistes. Un mariage forcé qui ne fera pas le bonheur de tous, mais qui permettra à l'enseignement vétérinaire de poursuivre sa longue et sinueuse route. Pendant les deux prochaines décennies, l'École vétérinaire d'Oka ne formera que 175 médecins vétérinaires, une quantité nettement insuffisante pour les besoins grandissants au Québec. Le mérite des Pères trappiste aura été de garder l'institution en vie.

À la demande de ces derniers, à l'été 1947, l'école quitte Oka pour s'établir à Saint-Hyacinthe dans les anciennes baraques de l'École des signaleurs de la Marine canadienne.

L'appel des étudiants se s'effectue désormais plus facilement et, en 1953, on aménage enfin des locaux dignes de ce nom dans un édifice tout de pierre constituée. Cela vaut à l'institution de recevoir par l'American Veterinary Medical Association, la pleine accréditation de son programme d'enseignement en 1954. Dix ans plus tard, on inaugure avec fierté une première clinique pour chevaux et bovins. L'avenir s'annonce plus radieux pour la profession.

En 1968, c'est la consécration. L'école acquiert pour la première fois de son histoire un statut de faculté avec l'Université de Montréal. Huit ans plus tard, elle change de nom pour devenir officiellement la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal.

Ne restait qu'un problème majeur à régler pour cette profession largement machiste : son accès à la gent féminine. C'est finalement en 1965 qu'une première femme obtiendra un diplôme de

médecine vétérinaire au Québec, bien après la première américaine en 1900 et la première canadienne en 1924.

Heureusement, de nos jours, cette injustice a été largement corrigée puisque le Québec est l'endroit au monde où les femmes sont les plus représentées dans la profession avec 61 % de tous les vétérinaires québécois.

À l'époque, l'accession au rang de faculté stimule la recherche et l'enseignement aux cycles supérieurs. Aujourd'hui, la Faculté jouit d'un centre hospitalier universitaire vétérinaire des plus modernes et des mieux équipés en Amérique. L'excellence de son enseignement ne fait plus aucun doute et nos diplômés rayonnent partout dans le monde. En 2015, elle s'est même classée dans le groupe très sélect des 50 meilleures facultés vétérinaires au monde.

Avec les progrès constants en recherche, elle se prépare maintenant à affronter les nouveaux défis du XXI^e siècle qui se résument à *Un monde, une médecine, une santé*, soit l'atteinte d'une santé optimale pour les humains, les animaux et l'environnement.

Un concept que McEachran avait déjà instinctivement et entièrement intégré à son enseignement. Il désirait plus que tout, réduire la mortalité et accroître la qualité de vie de ses concitoyens en prévenant et en enravant les épidémies dévastatrices qui menaçaient l'ensemble du pays.

À titre de premier vétérinaire en chef du Canada, on lui doit d'ailleurs la mise en place en 1876, des premières stations de quarantaine animale en Amérique, tout comme l'introduction et dépistage de la tuberculose chez le bétail. Il aura également insisté avec opiniâtreté auprès des gouvernements pour qu'ils élaborent des politiques d'inspection des viandes et des programmes de surveillance de la production et distribution du lait.

C'est en raison des fortes pressions du Dr McEachran pendant près de deux décennies, que le gouvernement provincial se décidera, en 1907, d'instaurer le premier système d'inspection des viandes. Un pas de géant dans la salubrité au Québec.

En 2016, au-delà du 150^e anniversaire du début de l'enseignement vétérinaire au Québec, c'est avant tout l'incroyable épopée de son père fondateur, le Dr Duncan McEachran que nous soulignerons.

À l'instar du Dr William Osler, désigné comme le père de la médecine moderne, le Dr Duncan McEachran, avec qui il a collaboré étroitement pendant de nombreuses années, mérite d'être considéré comme l'un des pères de la médecine vétérinaire moderne.

Pour lui rendre hommage, en 2010, l'Association des médecins vétérinaires du Québec a créé le prix Duncan-McEachran. Cet honneur vise un médecin vétérinaire qui, hors de son domaine professionnel habituel, s'est distingué par une contribution sociale ou humanitaire exceptionnelle au Québec ou ailleurs dans le monde.

Ce 22 avril 2016, un buste en bronze à son effigie sera dévoilé lors du congrès annuel de l'Association des médecins vétérinaires du Québec qui se tiendra au Palais des congrès de Montréal.

À quelques pas de l'endroit où tout a commencé, il y a 150 ans!

La mise en place d'une plaque commémorative est également envisagée au lieu même de l'emplacement du *Montreal Veterinary School*.

POUR EN SAVOIR PLUS

GREEN, David P. « Visionary Veterinarian, The Remarkable Exploits of Dr. Duncan McNab McEachran », Anconalces Publishing, 2012

PEPIN, Michel « Histoire et petites histoires des vétérinaires du Québec », Éditions François Lubrina, 1986